

longue période de paix qu'elle ait connue en ce siècle. Elle s'est également avérée utile en tant que mécanisme bien structuré pour les consultations politiques et la gestion des situations de crise. Grâce à des valeurs et des intérêts communs, l'Alliance a en outre favorisé une plus grande coopération dans divers domaines reliés à la défense.

Nous avons pu préserver la paix dans le passé parce que nous nous sommes gardé une bonne capacité de dissuasion et que nous avons maintenu le pont transatlantique sur lequel repose la solidarité qui est essentielle à cette alliance. Ces facteurs, qui ont contribué à nos succès passés, demeureront la clé du succès de nos projets futurs.

Mais si nous avons raison d'être satisfaits, nous ne devons pas toutefois verser dans la complaisance, surtout à un moment où des couches de la population ne comprennent plus le rôle de l'Alliance. Il ne suffit pas de rappeler le passé. Nous devons maintenant faire comprendre que les membres de cette alliance recherchent également la paix. Nous devons faire comprendre que notre arsenal, tant nucléaire que classique, n'a pas pour but de déclencher une guerre, mais plutôt d'en empêcher une, qu'elle soit provoquée par erreur ou à dessein.

**La décennie de la détente**

Nombreux sont ceux qui croient que la situation Est-Ouest est plus ou moins stable depuis dix ans. Il nous semblait pour un moment construire des ponts avec l'Est. Nous vivions dans la décennie de la détente : alors que les superpuissances se consultaient sur une limitation des armes stratégiques, les négociations débutaient sur une réduction mutuelle et équilibrée des forces classiques.

Pendant cette même période, toutefois, l'Union soviétique continuait posément — mais résolument — de constituer son arsenal nucléaire et classique. Par ailleurs, en envahissant l'Afghanistan et en y maintenant son occupation, elle démontre bien qu'elle est disposée à recourir à la force armée dans la poursuite de ce qu'elle croit être ses intérêts nationaux. Mais d'importantes couches de nos populations, pour qui la détente promettait d'enrayer la course aux armes nucléaires, n'ont malheureusement pas saisi toute la gravité de ces événements. Maintenant, elles sont convaincues, à tort d'ailleurs, que ce ne sont pas les missiles soviétiques, ou l'occupation de l'Afghanistan par l'Union soviétique ou la menace soviétique contre la Pologne qui risquent de porter atteinte à la détente, mais plutôt notre décision de moderniser nos forces nucléaires. A vrai dire, le mouvement pacifiste est davantage fondé sur la peur que sur la logique.

**Le désarmement est un sujet de négociation**

Nous devons nous efforcer davantage d'alléger ces craintes. Nous devons convaincre nos publics que le désarmement unilatéral accroît plutôt qu'il ne réduit le danger d'une guerre. Nous sommes d'accord avec le mouvement pacifiste : la course aux armes nucléaires peut et doit être arrêtée. Nous devons les persuader que nous ne cherchons pas la supériorité militaire pas plus que nous ne visons la parité absolue. Nous cherchons plutôt une plus grande sécurité au niveau d'armement le plus bas possible, tant nucléaire que classique. Voilà pourquoi nous devons utiliser au mieux nos communiqués et toutes les ressources de communication de l'OTAN pour expliquer qu'il s'agit là du but fondamental de notre alliance. Il nous faut répondre aux angoisses du mouvement pacifiste, mais la vraie campagne de désarmement nucléaire doit être menée à la table de négociation.